

PREMIER PRIX : Mila Lynde pour sa critique du film DIE TOCHTER

« Papa, hast du mich lieb ? » "Die Tochter", un fascinant film allemand qui nous transporte tout au long de ces 86 minutes. Pourtant, quoi de plus banal que son sujet ? En effet pour son premier long-métrage, la réalisatrice Mascha Schilinski nous raconte simplement la vie de Hannah et Jimmy, après leur séparation deux ans plus tôt. Simplement ? Non. Ils ont une fille, Luca, ou plutôt LA fille.

Paysages envoûtants de la petite île grecque défilent à l'écran, où va-t-on ? Les chemins défilent, vides, parfois menacés par les ombres de cactus. Un vrai labyrinthe, on se perd. Complexe, comme l'esprit de Luca, sept ans. C'est elle la véritable protagoniste du film. Son père, Jimmy, elle l'aime. Rien d'anormal sûrement, mais peut-être un peu plus que les autres enfants. Quant à sa mère, Hannah... mais est-ce vraiment sa mère ou l'a-t-on échangée à sa naissance ? Sa présence l'énerve. Pourquoi ne veut-elle pas les laisser tranquilles, elle et son père ? Jimmy, joué de façon efficace par Karsten Mielke est l'incarnation du père « cool ». Il est laxiste, joue, rigole, se moque de Hannah avec sa fille... bref, Luca ne s'ennuie vraiment pas avec lui. Hannah, jouée par Artemis Chalkides, plus stricte mais sans excès, voue un amour unilatéral à sa fille. Jimmy a le beau rôle, tandis que Hannah a le mauvais, celui de l'éducatrice qui fixe les limites. Mais c'est l'actrice Helena Zengel la plus impressionnante. A seulement 9 ans, elle livre dans ce film une interprétation sincère et authentique. Mêlant joie et tristesse, bonheur et mal-être.

Le mal-être. Luca est assise sur son lit dans le noir, une pince à cheveux lui ferme la bouche : une forme de scarification enfantine reprise tout au long du film. Est-ce que son père l'aime toujours autant ou aime-t-il Hannah encore plus ? Cette question la tenaille jusqu'à la rendre maussade. D'ailleurs le bleu, couleur de la mer, du ciel mais aussi de la mélancolie, est la couleur la plus utilisée du film : la mer, la maison de vacances, les parents... mais c'est surtout la couleur de prédilection de Luca : il n'est donc pas surprenant que le titre anglais de "Die Tochter" soit "Dark Blue Girl". Ce film est en quelque sorte une réécriture du Mythe d'Oedipe, qui tua son père et épousa sa mère involontairement. Ici pas de meurtre ou de mariage, seulement un amour inconsidéré, presque indécent mais tellement innocent pour son père et du dédain pour sa mère, dédain qui la rend parfois dure et cruelle, contrastant avec le visage angélique de l'actrice.

Le groupe AnnAgemina qui a signé la bande originale ajoute de la texture au film avec une musique électronique accompagnée de la voix envoûtante de la chanteuse. Il crée durant tout le film une « atmosphère », nom d'une des chansons, résumant bien le film :

tout est une question d'ambiance et de sensations. La tension du film monte jusqu'à atteindre son apogée : Les parents n'ont plus le contrôle de leur enfant. Les deux pieds de Luca sont au bord du précipice. Devant elle, la mer coupée par quelques collines est à perte de vue, ses cheveux blonds volent dans le vent, ses deux bras sont levés à l'horizontal, notre souffle est coupé. L'ambiance pesante, presque dérangeante et la musique rendent la scène époustouflante. Dans ce film, la réalisatrice va plus loin que la banale histoire d'un enfant qui n'accepte pas la séparation de ses parents. Elle retourne cette situation ordinaire en tour de force magistral : l'enfant n'accepte pas que ses parents s'aiment à nouveau. Le résultat en est touchant et vibrant. Le film ne se presse pas, mais n'est pas pour autant particulièrement lent : il reste captivant jusqu'à la fin.

"Die Tochter" fait partie de ces films que l'on oublie pas. La justesse de l'écriture, de la mise en scène, du jeu des acteurs constituent à mon sens, tous les ingrédients indispensables à un grand film. Que demander de plus ? Le cinéma est un art et ce film de fin d'étude le manie avec virtuosité.